

Face à l'impasse capitaliste, jeunes lardons ET vieux croûtons, DURCISSONS et AMPLIFIONS notre riposte !

Saluons d'abord tous ceux qui ne se résignent pas. Bien entendu, il faut se rassembler, occuper la rue, empêcher l'État et ses différents commis de nous enfoncer un peu plus la tête sous l'eau. UN puis DEUX millions de manifestants, c'est déjà important. Mais il y a comme une contradiction entre l'aspect massif et le contenu « mollasson » de ces promenades de 2/ 3 heures derrière sonos et ballons ! Car, focaliser, faire dépendre l'avenir de chaque prolétaire d'une réforme « juste » n'admet-il pas :

- de séparer jeunes et anciens ? Alors que la pauvreté se développe chez les premiers dont certains vivent désormais de solidarité familiale ou associative. Alors qu'il est important de relier les retraites à l'angoisse de la précarité et du chômage.

- d'esquiver la question centrale des CONDITIONS de travail et de VIE ? Car, même bosser 28h/ semaine dans une entreprise familiale cool, voire dans une coop., pose ensuite la question du salaire qui permettra de payer loyer/ boustifaille/ loisirs/ transports, etc.

- de gommer toute perspective autre qu'une retraite individualiste et personnalisée ? Car une des fins de l'émancipation, n'est-ce pas donner à TOUS les moyens de prendre son temps ?

Si la majorité des êtres humains sont marchandises, traités comme des choses, c'est qu'on leur a volé du temps (Cf. la Bd sur le harcèlement *Le travail m'a tué* chez Futuropolis ainsi que la percutante *Les femmes du lien* de Vincent Jarousseau). Ce temps alourdi ou rétréci, qui peut nous réduire en miettes physiques, psychiques. Horaires élastiques, hâchés ou boursoufflés, planings dictés par l'IA, salaires à l'os, à l'image du coursier UBER. Il est donc



urgent de reparler réduction de la journée de travail ... même si aujourd'hui les maîtres de l'horloge ne supportent plus la moindre avancée sociale vécue comme une atteinte à la compétitivité nationale – lire à leur taux de profit ! Vont-ils alors reculer devant les milliers d'amendements parlementaires ; devant les joggings hebdomadaires, même massifs, où au coup de sifflet final, chacun rentre chez soi ?

- donc d'évacuer toute vision émancipatrice, utopiste, poétique, classiste, internationaliste ? Ainsi on ne parlera plus d'abolition du salariat, de rupture avec le capitalisme, de prise en mains par la majorité des besoins radicaux, d'une organisation sociale alternative...

La lutte de classes comme marathon d'initiatives

Arrêtons de marcher tels moutons derrière le bâton de(s) Berger(s) de l'IS pour ensuite rentrer sagement chez nous. « *Enough is enough !* », comme ont pu dire des dizaines de milliers d'infirmières et d'ambulanciers britanniques le jeudi 6 février. **Seule une grève RECONDUCTIBLE peut créer un réel rapport de forces, surtout si elle est organisée par la base et vise à s'étendre rapidement.** POLITISONS donc les cortèges actuels, retroussons nos manches, prenons des contacts, provoquons des regroupements, mélangeons-nous, tenons des meetings de rue, ouvrons des lieux de discussion, des AG interpro., des collectifs de lutte, débattons dans nos entreprises des enjeux d'aujourd'hui et de demain... Ces outils sont vitaux pour lutter avec efficacité contre l'emprise capitaliste, tendre le ressort de ce mouvement collectif pour que l'espoir saisisse chaque participant. Une victoire, même temporaire, nous remonterait drôlement le moral !

SALAIRES LEGERS



CHARS LOURDS

3S+ : archivesautonomies.org ; synthèse intéressante du « Nouveau partage du monde » sur youtube. [com/watch?v=GAL-alVXBqk&ab_channel=CanardR%C3%A9fractaire](https://www.youtube.com/watch?v=GAL-alVXBqk&ab_channel=CanardR%C3%A9fractaire) ; et le film (existe aussi en livre) de Marie-Monique ROBIN, La fabrique des pandémies ...